

## VILLERS-LÈS-NANCY

# Coqalane expose du vide, le maire ferme la galerie, mais...

**L'exposition entièrement vide de Gilbert Coqalane, à Graffigny, a provoqué la colère de François Werner, maire de Villers-lès-Nancy, qui a fait fermer la galerie. « (IN)visibilité » n'est pour l'heure plus visible, mais l'élu a rencontré l'artiste et l'expo pourrait bien rouvrir. Une performance ?**

« Coqalane nous a posé un lapin ». Pas faux, ce qu'annonce l'écrêteau. En lieu et place de l'exposition promise par le plasticien Gilbert Coqalane à la galerie Graffigny, le public convié à l'inauguration de mercredi dernier a vu... rien. Rien au mur ni sur les socles. Mais tout de même un propos, tenu par l'artiste lui-même, qui s'est expliqué sur cette action insolite qualifiée par l'intéressé d'« offensive visibilité ».

Visibilité, comme ce qui est promis aux artistes lorsqu'ils sont invités dans un lieu d'exposition. Autrement dit l'espoir d'y être remarqué et de pouvoir, un jour, peut-être, vendre une œuvre. En contrepartie, l'exposant (qui, par définition, a déjà œuvré en amont) prend en main tout le concept-montage-transfert-démontage-stockage de l'expo. « Mais sans être payé, rappelle Coqalane. Il en est même pour ses frais. Contrairement au maire, au directeur de la cultu-



**Gilbert Coqalane a choisi le vide, ou plutôt l'(IN)visibilité, « pour rendre visible un fait courant : je ne suis pas payé. Un fait courant pour de nombreux artistes sollicités par les institutions. » DR**

re, au personnel d'accueil, au traiteur, au graphiste, à l'imprimeur d'affiches, etc., qui, eux, sont rémunérés comme il se doit. »

## « Le secteur public produit lui aussi un effort »

Cette visibilité qui leur coûte cher, à lui et ses pareils, Coqalane a décidé d'en faire le mot clef d'une expo-question. En pratiquant, littéralement,

l'(IN)visibilité. « Ce n'est pas une offensive contre Villers-lès-Nancy, a-t-il tenu à préciser, mais contre la précarité institutionnalisée. »

Ce qui, toutefois, n'a pas manqué de provoquer la colère du maire, qui a décidé de fermer la galerie au public. « Parce que jusqu'à nouvel avis, il n'y a rien dedans, souligne François Werner. Il faut quand même rappeler que pour accueillir un artiste, le secteur public produit lui aussi

un effort : règlement d'un salaire [celui de l'agent d'accueil, ndlr] et du chauffage, entre autres. »

Coqalane, de son côté y voit de la « censure ». Et les choses auraient pu en rester là de cette incompréhension. Mais l'élu et l'artiste se sont vus. Et se seraient peut-être même entendus. « L'interpellation qui est la sienne est quelque chose qui mérite d'être posée, a même conclu le maire. Incontestablement, ça perturbe un peu. Mais ça fait réfléchir, aussi. Et avancer. » Assez pour qu'ils conviennent tous deux d'organiser une table ronde, voire un forum, pour prendre à bras-le-corps cette question. Et ce avant la fin de l'expo, initialement prévue pour le 13 mars.

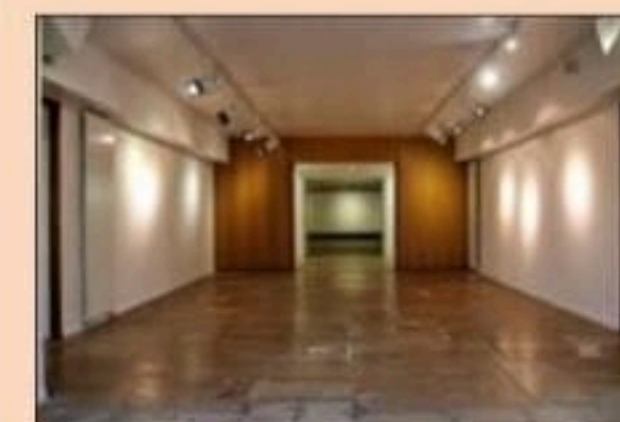
## Perturbations en vue

D'ici là, le chef de file et créateur du « perturbationisme » promet diverses... perturbations.

Réaction du maire : « Pour peu que ça ne tourne pas à la manifestation politique, ce qu'on ne peut tolérer sur un lieu de culture », et « s'il se passe effectivement des choses, qu'il y a une incarnation de cette démarche, alors là, évidemment, ça pourrait valoir le coup de rouvrir. » La preuve que la nature, même humaine, a horreur du vide.

Lysiane GANOUSSE

## Le barreau de chaise du maire



**« (IN)visibilité » : une expo « insolite » et « perturbationiste ». DR**

Plus qu'un cadeau, un symbole. Profitant de leur entrevue, le week-end dernier, le perturbationiste Gilbert Coqalane a offert au maire de Villers, François Werner, un pied de chaise. Le morceau restant d'une chaise qu'il a par ailleurs envoyée à Joseph Kosuth, l'un des pionniers de l'art conceptuel dans les années 1960. « Une chaise à trois pattes, donc, symbole du déséquilibre dont sont victimes les artistes exposants sans rémunération », résume Coqalane. « La distance entre l'atelier de Venise (où est établi Kosuth) et le bureau du maire de Villers (où repose le pied manquant) symbolise l'écart à combler pour que soit enfin rétabli l'équilibre ! »